

EVER BRECHT

Songs für jetzt und morgen
Chansons pour aujourd'hui & demain

Interprètes



Dominique Lô
guitare



Jean-Philippe Froidefond
basse



Bernd Weissig
chant



Programme

Soirée organisée par l'association Theo van Doesburg

Aubette 1928
Salle des fêtes
Place Kléber
vendredi 9 octobre 2015



Strasbourg.eu
europamétropole

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Das Lied von der Unzulänglichkeit menschlichen Strebens (Brecht/Weill)

Aus *Die Dreigroschenoper*, III. Akt

Polly, la fille du roi des mendiants Peachum, vient de se marier avec le dangereux criminel Macheath (Mackie Messer dans le texte original et surnommé Mackie le Surineur dans l'édition française) ennemi juré de son père. Peachum est prêt à tout pour arrêter Macheath mais le commissaire de police Brown est un ami de Macheath. Peachum parvient à échapper à une embuscade pendant sa manifestation des mendiants et il chante « Le chant de la vanité de l'effort humain » en guise de leçon pour Brown, lui montrant ainsi sa faiblesse et son manque d'humilité.

À propos des poèmes suivants :

Brecht commence par tout refuser, le monde, la société et sa traduction esthétique, lui-même. Sa méditation hargneuse s'exprime dans la violence des *Sermons domestiques*, « exercices poétiques et démystification de la poésie ». Brecht s'attaque à la dernière incarnation du romantisme, la déclamation expressionniste, cette « volonté dramatique sans drame ». Et dans sa rage, brûlant ce qu'il a failli adorer, il pousse jusqu'à l'absurde un langage exacerbé. Dès ses premières œuvres, il a en main une de ses meilleures armes, la parodie. Parodie des recueils de cantiques protestants, ces *Sermons domestiques*, que Karl Thieme appelle le « bréviaire du diable ».

Quelques chansons de ce programme viennent des *sermons domestiques* : « Lied der verderbten Unschuld beim Wäschefalten (1921) » (*Zweite Lektion: Exerzitien*), « Mahagonnygesang Nr. 1, 2 & 3 » (*Vierte Lektion: Psalmen und Mahagonnygesänge*), « Der Choral vom Manne Baal (1918) » et « Legende vom toten Soldaten (1918) » (*Fünfte Lektion: Die kleinen Tagzeiten der Abgestorbenen*).

Lied der verderbten Unschuld beim Wäschefalten (Brecht/Wagner-Régeny)

Une jeune fille pense aux conseils de sa mère (qui lui disait qu'une fois tachée elle ne pourrait plus être pure) pendant qu'elle lave son linge. Elle se compare au lin qui lui se lave et redevient propre et pur pour se rendre compte à la fin du poème que tous les lavages l'ont rendu fragile et en lambeaux.

Legende vom toten Soldaten (Brecht/Brecht)

Un soldat, désespéré par la guerre et considérant que la paix n'était plus possible, décide de mourir au combat (Heldentod – mort héroïque). L'empereur en est triste et décide de le sortir de sa tombe et de lui organiser une fête. Le soldat mort se retrouve entouré de femmes, de musiciens, d'infirmiers et de chiens et de chats pour finalement se retirer dans sa mort héroïque.

Lied von der belebenden Wirkung des Geldes (Brecht/Eisler)

Aus: *Die Rundköpfe und die Spitzköpfe* (1931-34)

L'argent n'a pas bonne réputation sur cette Terre. Pourtant, quand on en manque, il est bien froid. Avec lui tout va mieux, ce qui était gelé est ensoleillé, et tout s'embellit. Ceux qui ne lui trouvent pas de vertu sont condamnés à vivre dans la pauvreté et dans un monde plein de haine et d'envie. C'est là le sort de tout ce qui importe. On est

incapable de voir ces choses l'estomac vide et les pieds nus. L'homme ne veut pas le bonheur, il veut l'argent.

Das Lied vom achten Elefanten (Brecht/Dessau)

Aus: *Der gute Mensch von Sezuan (1938-40)*

Mr. Dschin avait sept éléphants sauvages et un huitième apprivoisé. Ce huitième commandait les autres et les surveillait pendant qu'ils travaillaient. Un jour, les éléphants ne voulurent plus travailler ni arracher des arbres. Mr. Dschin se mit en colère et le huitième éléphant, le seul à avoir ses dents, s'en servit pour attaquer les sept autres pendant que Mr. Dschin les observait en riant.

Mein Bruder war ein Flieger (Brecht/Dessau)

Aus: *Svendborger Gedichte II, 1937*

Mon frère était aviateur et un jour il reçut une carte. Il fit sa valise et partit vers le sud. Mon frère était un conquérant. Notre peuple manquait d'espace et avoir plus de sol est chez nous un rêve de toujours. L'espace que mon frère conquiert se trouvait dans les massifs de Guadarrama. Il fait un mètre quatre-vingt de long et un mètre cinquante de profondeur.

Ballade von der „Judenhure“ Marie Sanders (Brecht/Eisler)

Aus: *Svendborger Gedichte II, 1937*

Une loi a été faite à Nuremberg qui a fait pleurer toutes les femmes qui couchaient avec de mauvais hommes. [le refrain: la viande s'ouvre dans les faubourgs, le tambours résonnent puissamment. Mon Dieu, s'ils préparaient quoi que ce soit, aujourd'hui deviendrait nuit.]

Marie, ton amant a les cheveux trop noirs, tu ferais mieux de ne plus te comporter comme hier soir.

Ma mère donne-moi la clef, tout n'est pas si grave, la lune est comme toujours.

Un matin à neuf heures elle allait dans la ville. En chemise, un panneau pendant au cou, les cheveux rasés. La rue beuglait. Elle avait le regard froid. [la viande s'ouvre dans les faubourgs, les violons jouent ce soir. Mon Dieu si nous avions une oreille, nous saurions ce qui nous arrive.]

Über den Selbstmord (Brecht/Eisler)

Aus: *Der gute Mensch von Sezuan (1938-40)*

Dans notre pays

Les soirs maussades sont interdits

Les hauts ponts sur les fleuves aussi

De même que l'heure entre la nuit et l'aube

Et tout l'hiver, c'est dangereux.

Car face au désespoir

Il suffit de peu

Pour que les hommes se débarrassent

De cette vie insupportable.

Die haltbare Graugans Brecht/Eisler)

Le maître est parti à la chasse et a tiré dans l'air. L'oise cendrée en est tombée.
Oui oui
Elle a six ans et est tombée du ciel. Ta femme et la mienne ont dû la déplumer
pendant six ans. Oui oui.
Elles ont dû la faire rôtir pendant six ans. Elles l'ont présenté au maître et sa
fourchette y est restée piquée. Oui oui
Le maître l'a jetée aux ordures. Elle a fait exploser le passage de roue
Elle a été signalée finalement en partance pour l'Est. Six jeunes la suivaient vers
l'Est en faisant kvong kvong. Oui oui oui

Kälbermarsch (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg (1943)*

Les veaux suivent en trotant les tambours
Ils fournissent eux-mêmes la peau des tambours
[Le boucher les appelle les yeux fermés. Le veau marche au pas calmement. L'âme
des veaux dont le sang a déjà coulé à l'abattoir les suit.]
Ils lèvent les mains et les montrent. Elles sont tâchées de sang et sont encore vides
Ils portent une croix en avant sur des drapeaux rouges sang. Cette croix a pour les
pauvres hommes un crochet. [hakenkreuz = croix gammée]

Deutsches Miserere (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg (1943)*

Un beau jour nos supérieurs nous ordonnèrent de conquérir la ville de Danzig.
Nous avons envahi la Pologne avec nos tanks et nos bombardiers et l'avons conquise
en trois semaines.
Dieu nous garde

Un beau jour nos supérieurs nous ordonnèrent de conquérir la plus belle France.
Nous avons envahi la France avec nos tanks et nos bombardiers et l'avons conquise
en cinq semaines.
Dieu nous garde

Un beau jour nos supérieurs nous ordonnèrent de conquérir l'énorme Russie.
Nous avons envahi la Russie avec nos tanks et nos bombardiers et en avons
combattu la terre nue pendant deux ans.
Dieu nous garde

Un beau jour nos supérieurs nous ordonnèrent de conquérir les grands fonds des
océans et la lune.
Nous avons déjà du mal avec cette Russie car l'ennemi est fort et le retour inconnu!
Dieu, garde nous et reconduis-nous à nos maisons.

À propos de Mahagonny

En 1930, Brecht et Weill créent l'opéra *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, à partir des chansons qu'ils avaient écrites autour de 1927 pour le *Mahagonny Songspiel*. L'opéra est, dès sa création, interdit en Allemagne. Il raconte la naissance, l'apogée et la chute de Mahagonny, une ville imaginaire fondée par trois criminels en Amérique. C'est une ville piège destinée à récolter l'argent des chercheurs d'or de la région. Prostituées, alcool et amusement attirent les chercheurs fatigués qui viennent dépenser leur or. Un jour, un bûcheron de l'Alaska, découvre qu'il y manque quelque chose. Il veut supprimer le panneau «Défense de...» par «c'est ton droit». Cette devise fait de la ville un lieu de débauche. Lorsque ce bûcheron se retrouve sans le sou, la justice, incarnée par les criminels fondateurs de la ville, le condamne à la chaise électrique. La ville va sombrer dans le chaos. Cette pièce peut être vue comme une métaphore du capitalisme. Elle montre comment celui-ci s'est facilement imposé et comment il peut s'autodétruire.

Les chansons ,Mahagonnygesang Nr. 1', ,Mahagonnygesang Nr. 3 et Benares Song sont extraites de la quatrième partie des sermons domestiques, *Chroniken*.

Das Lied von der Moldau (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg* (1943)

Au fond de la Moldau se promènent les pierres
Trois empereurs sont enterrés à Prague
La grandeur reste aussi peu grande que la petitesse reste petite
La nuit dure douze heures, le jour la suit.

Les temps changent. Les énormes plans
Des puissants sont finalement à l'arrêt
Et s'ils marchent à pas comptés tels des coqs ensanglantés
Les temps changent, aucune force ne peut les en empêcher.
Au fond de la Moldau se promènent les pierres
Trois empereurs sont enterrés à Prague
La grandeur reste aussi peu grande que la petitesse reste petite
La nuit dure douze heures, le jour la suit.

Der Choral vom großen Baal (Brecht/Brecht)

Aus: *Baal* (1918/19). Ce poème apparaît aussi (dans une version un peu abrégée) dans les sermons domestiques.

Baal est un jeune poète talentueux. Il est reçu dans le salon du riche Mech mais Baal est indifférent face à leur admiration. Il réclame à boire, et des chemises blanches, et de la musique, tout en regardant Emilie, la femme de Mech. La soirée s'achève dans le scandale et la confusion. Baal poursuit une vie pleine de scandales et d'égoïsme pour finir seul et délaissé par tous ceux qui se disaient ses amis. Ce poème le décrit au début de la pièce, de son enfance jusqu'à l'âge adulte, de l'innocence à la plus grande arrogance.

Mahagonnygesang Nr. 1 (Auf nach Mahagonny!) (Brecht/Brecht)

Partons pour Mahagonny

L'air y est frais et doux

On y trouve de la viande de cheval et de femme

Du whisky et des parties de poker

Refrain : Belle lune verte de Mahagonny, éclaire-nous

Car nous avons aujourd'hui

Des billets sous nos chemises

Pour un grand sourire de ta bouche imbécile

Partons pour Mahagonny

Le vent d'Est y va déjà

On y trouve de la salade de viande fraîche

Et aucune direction

Refrain

Partons pour Mahagonny

Le navire est prêt à partir

Notre sy sy sy syphilis

Sera guérie là-bas

Refrain

Mahagonnygesang Nr. 2 (Wer in Mahagonny blieb) (Brecht/Brecht)

La vie à Mahagonny n'est pas simple, surtout pour ceux qui perdent leur peau au poker. Leur peau vaut des dollars. Les peaux étaient pourtant interdites à la vente mais elles valaient moins cher que le whisky. Ceux qui restent à Mahagonny ont besoin de cinq dollars. Et d'un peu plus s'ils sont mariés. Ils jouent interminablement au poker – mais ça ne leur rapporte rien.

Mahagonny-Gesang Nr. 3 (An einem grauen Vormittag)(Brecht/Brecht)

Aus: Bertolt Brechts Hauspostille – *Vierte Lektion: Psalmen und Mahagonnygesänge*

Refrain : Un après-midi un peu gris

Au beau milieu du whisky

Dieu se rendit à Mahagonny

Dieu se rendit à Mahagonny

Au beau milieu du whisky

Nous avons signalé Dieu à Mahagonny

Vous buvez comme des éponges

Mon blé chaque année, sans arrêt ?

Personne ne s'attendait à ma venue ;

Et maintenant que je viens, tout est cuit ?

Les hommes de Mahagonny se regardèrent

Oui, dirent les hommes de Mahagonny.

Refrain

Vous riez un vendredi soir ?

J'ai reconnu Mary Weeman de loin

Elle nage comme une morue muette dans l'eau salée

Elle ne sèchera jamais, messieurs
Les hommes de Mahagonny se regardèrent
Oui, dirent les hommes de Mahagonny.

Refrain

Connaissez-vous ces patrons ?
Vous tuez mon bon missionnaire ?
Devrais-je habiter avec vous au ciel
Et revoir vos cheveux gris d'ivrognes
Les hommes de Mahagonny se regardèrent
Oui, dirent les hommes de Mahagonny.

Refrain

Allez tous en enfer !
Prenez avec vous votre tabac de Virginie !
Marchez donc vers l'enfer, mes hommes !
Vers l'enfer noir, vous autres !
Les hommes de Mahagonny se regardèrent
Non, dirent les hommes de Mahagonny.

Refrain : Un après-midi un peu gris
Au beau milieu du whisky
Tu te rends à Mahagonny
Tu te rends à Mahagonny
Au beau milieu du whisky
Tu déclames à Mahagonny

Ne bouge plus !
Nous faisons tous la grève! Tu ne peux pas
Nous tirer par les cheveux en enfer :
Nous y étions depuis toujours.
Les hommes de Mahagonny regardèrent Dieu.
Non, dirent les hommes de Mahagonny.

Alabama Song (Brecht/Weill)

Aus: *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* (1928/29)

Benares Song (Brecht/Brecht)

Aus: Bertolt Brechts Hauspostille – *Vierte Lektion: Psalmen und Mahagonnygesänge*

Ballade von den Seeräubern (Brecht/Brecht)

Aus: Bertolt Brechts Hauspostille – *Dritte Lektion: Chroniken* (1918)

La Ballade des pirates, qui servira plus tard dans la pièce *Mère Courage*, est un portrait de la vie des pirates, sur leur bateau et de leur vie sans femmes, loin de tout, pleine de toutes les choses qu'ils pillent aux autres, de meurtres et de beuveries. Mais au-delà de tout ce que la bourgeoisie leur reproche, les pirates savent contempler la pitié que la mer a pour eux, la protection qu'elle leur offre malgré tout et ils savent qu'elle les mènera à leur dernier port.

Die Moritat vom Mackie Messer (Brecht/Brecht/Weill)

Cette chanson est la première de *L'opéra de quat' sous* ; c'est la complainte de Mackie Messer, le chef de gang et criminel qui se marie avec la fille de Peachum.

Le requin, lui, il a des dents,
Mais Mackie a un couteau :
Le requin montre ses dents,
Mackie cache son couteau.

Ses nageoires sont rouge-sang
Quand le requin est en chasse,
Mais Mackie, lui, porte des gants
Et ne laisse aucune trace.

Sur les bords de la Tamise
Des gens s'écroulent tout à coup.
Epidémie ? Qu'on se le dise :
C'est Mac qui a fait le coup.

Un dimanche, en pleine ville,
Un homme, un couteau dans le coeur :
Cette ombre qui se défile,
C'est Mackie-le-Surineur.

Schmul Meier, qu'est-il devenu,
Et plus d'un autre richard ?
Mackie vit de leurs revenus,
Ignoré de Scotland Yard.

On a trouvé Jenny Trowlen
Un poignard entre les seins ;
Sur les quais, Mackie se promène,
Il n'est au courant de rien.

Où est le roulier Alphonse ?
Oui, le saura-t-on jamais ?
Ne demandez pas la réponse
A Mackie, qui n'en peut mais.

A Soho, dans l'incendie,
Sept enfants y sont restés.
Dans la foule on voit Mackie
Filer sans être inquiété.

Une veuve jeune et sage,
Estimée dans son quartier,
Subit les derniers outrages...
Mackie n'en eut pas pitié.

Texte français de Jean-Claude
Hémery

Schweyks Lied vom Kanonier von Przemysl (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg* (1943)

Il chargeait son canon
Avec fougue et passion
Avec fougue et passion
Il chargeait son canon
La première balle qui passa
Lui emporta les deux bras

Toujours debout au front
Il chargeait son canon
La deuxième balle qui passa
Le reste lui coupa
Toujours le bout au front
Il chargeait son canon.

Texte français de André Gisselbrecht et Joël Lefebvre

Lied von der Zubereitung des schwarzen Rettichs (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg (1943)*

Les meilleurs sont les grands bien noirs
Dis-leur calmement : « Mon frère, tu dois sortir. »
Il est préférable de ne pas le sortir
A griffes nues
Prends un gant, car le grand radis vit dans la boue
Devant la maison. Il doit partir
En sortir

Tu peux l'acheter (pour un Nickel)
Mais il vaut mieux qu'il soit bien grand
Quand il est coupé en petits morceaux
Sale-le
Frotte le bien, écorche-le, pour qu'il sache qu'il ne vaut rien
Sale-le ! jusqu'à ce qu'il transpire.
Sale-le !

Und es sind die finstern Zeiten (Brecht/Eisler)

Aus: *Gedichte 1941-1947 (1943)*

Und es sind die finstern Zeiten	Harte Menschheit, unbewegte
In der andern Stadt	Lang erfrorenem Fischvolk gleich
Doch es bleibt beim leichten Schreiten	Doch das Herz bleibt schnell gereget
Und die Stirn ist glatt.	Und das Lächeln weich.

C'est une chanson triste mais elle se conclut par le souhait que le cœur et le sourire rendent un peu d'humanité à notre monde.

Anmut sparet nicht noch Mühe

Aus: *Kinderlieder (1950)*

Anmut sparet nicht noch Mühe
Leidenschaft nicht noch Verstand
Daß ein gutes Deutschland blühe
Wie ein andres gutes Land.

Daß die Völker nicht erbleichen
Wie vor einer Räuberin
Sondern ihre Hände reichen
Uns wie andern Völkern hin.

Und nicht über und nicht unter
Andern Völkern wolln wir sein
Von der See bis zu den Alpen
Von der Oder bis zum Rhein.

Und weil wir dies Land verbessern
Lieben und beschirmen wir's
Und das liebste mag's uns scheinen
So wie andern Völkern ihrs.

Une petite chanson pour entraîner la jeunesse à améliorer l'Allemagne et à apprendre à l'aimer à nouveau, comme d'autres peuples savent aimer leur pays. Elle a été pressentie pour devenir l'hymne de la RDA, mais, dans un éclair de lucidité, les dirigeants l'ont écartée car ils la trouvaient nationaliste et trop crâneuse.

O Falladah, die du hangest! (Brecht/Eisler)

Aus: *Gedichte 1913-1926 (1919)*

Je tirais ma charrette sur le mauvais pavé
Le long de la Frankfurter Allée
Je pensais : Oh là ! Comme je suis fatigué
Peut-être vais-je tomber dans l'éternité
Si je me laissais aller pour un moment
En deux minutes, il ne resterait que mes ossements.

Et à peine tombé-je épuisé
Le patron se précipite sur le premier téléphone venu.
Des gens affamés avec leurs couteaux me sautent dessus
Pour se disputer ma viande. Ces acharnés
N'attendent même pas que je finisse de crever.

C'étaient des gens que je connaissais autrement
Les mêmes qui me donnaient du pain, avant
Et me mettaient des sacs sur les reins
Pour me protéger des taons.
Hier si humains, aujourd'hui si inhumains.
S'étaient si soudain transformés en bêtes. Comment ?

En mourant, je pensais: quelle gelée a pu les glacer
Au point de les rendre sans pitié ?
Qui les a ainsi fouettés ?

Et qui continue encore à les torturer ?
Si vous ne pouvez les aider
Une horreur arrivera à laquelle vous ne pourrez échapper.

Traduction française : Marco Valdo M.I. – 2011
d'après la traduction italienne de Giorgio Strehler (1975)

Das Lied vom Kelch (Brecht/Eisler)

Aus: *Schweyk im zweiten Weltkrieg* (1943)

Viens et pose ton chapeau
Assieds-toi et goûte
Le poisson de la Moldau
Goulasch et choucroute
 Tu as besoin d'un abri
 Rompu, il te faut un lit
 Tu es un homme c'est important
 Que tu sois protégé des vents
 Et maintenant 50 centimes

Les référents sont de sortie
Le respect au vestiaire
Pour être avec nous assis
Il suffit d'un derrière
 On te demande d'être amical
 De rassasier ta fringale
 Tes petites combines nous on s'en fout
 Siffle ta bière avec nous
 Et maintenant 50 centimes

Un jour un matin très tôt
Nous aurons à personne
La terre offerte en cadeau
Même bien aux hommes
 Le jour arrache la peau
 Des vieillards et fier-à-bras
 Un toit pour garder au sec
 Ce qui gèle de misère
 Même avec 50 centimes

Texte français de André Gisselbrecht et Joël Lefebvre



Plaquette conçue et réalisée par Éleine Michon
Mise en page : Antoine Michon